

**CREAM**  
TROIS HOMMES  
ET UN COUP FIN

**DENNIS WILSON**  
LE SURFEUR  
DOULEUR

**TÉLÉPHONE**  
COMMUNICATION  
BREAKDOWN

**MUSE**  
LA GENÈSE  
TOURMENTÉE

**KINGS OF LEON**  
LA DIPLOMATIE  
DE LA BASTON

**R.E.M.**  
POUR RESTER  
BONS AMIS

www.rockawa.com

# ROCKAWA

• IT'S ONLY ROCK'N'ROLL... BUT I LIKE IT • VOLUME 9 • SÉRIE LIMITÉE N° 610

**JERRY LEE LEWIS**  
THE KILLER  
AND THE KID

**DESTIN**  
LE MOUTON  
NOIR DU GRUNGE  
DEVENU « HÉROS  
DE GUERRE »

**G.P.S.**  
AEROSMITH

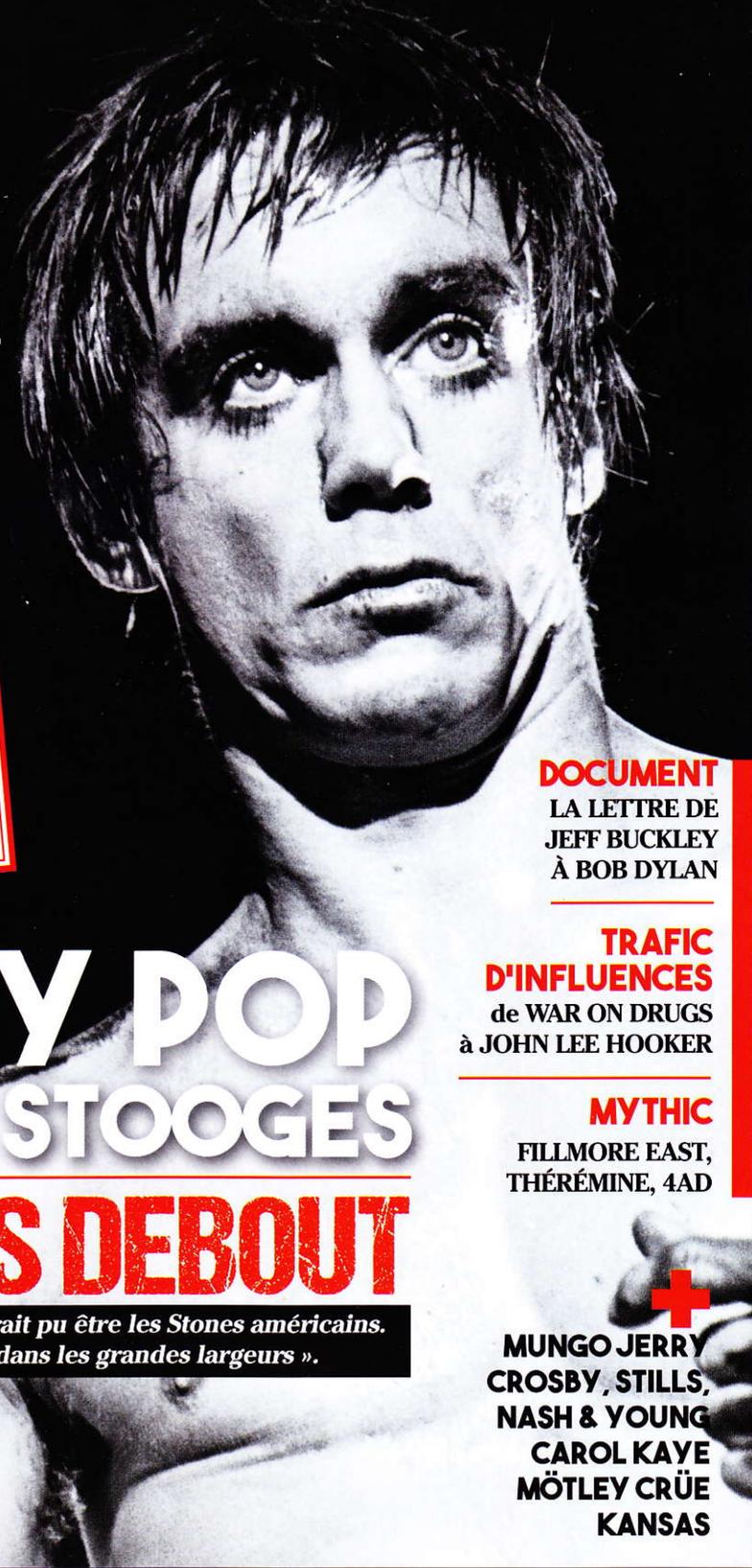
**101**  
CITATIONS  
QUI ONT ÉCLAIRÉ  
L'ESPRIT DU ROCK

## IGGY POP & THE STOOGES

### CHAOS DEBOUT

« On a merdé. On aurait pu être les Stones américains.  
Mais on a foiré dans les grandes largeurs ».

6,95 € - avril-mai 2010



**DOCUMENT**  
LA LETTRE DE  
JEFF BUCKLEY  
À BOB DYLAN

**TRAFIC D'INFLUENCES**  
de WAR ON DRUGS  
à JOHN LEE HOOKER

**MYTHIC**  
FILLMORE EAST,  
THÉRÉMINÉ, 4AD

**+**  
MUNGO JERRY  
CROSBY, STILLS,  
NASH & YOUNG  
CAROL KAYE  
MÖTLEY CRÛE  
KANSAS

**10** CHOSES À  
SAVOIR SUR  
OZZY OSBOURNE

**TOP OF THE TOPS**  
CES GROUPES QUI ONT  
SURVÉCU À LEUR CHANTEUR

**10 ARTISTES  
À MOITIÉ SOURDS**

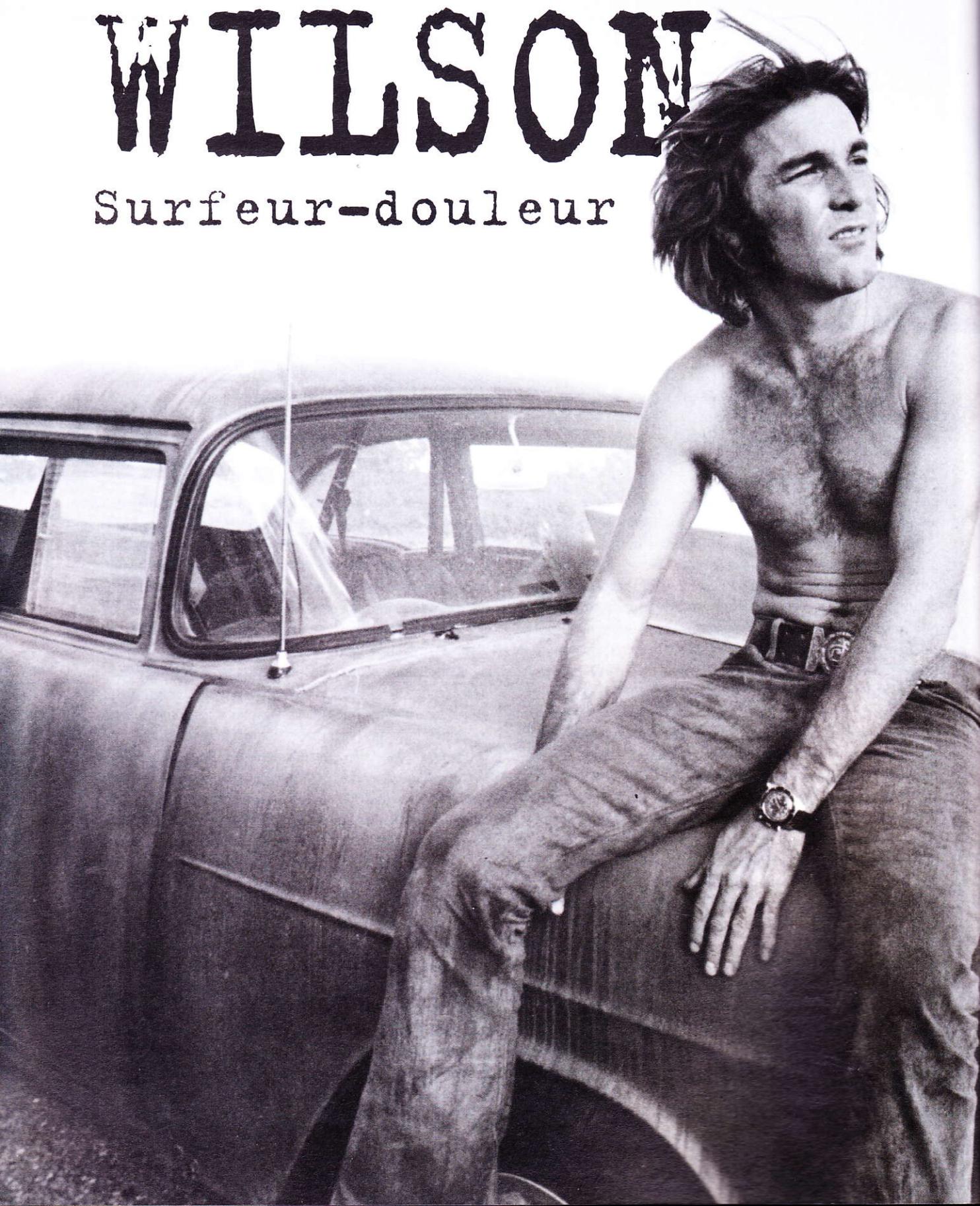


SAGAWA 70'S

Dennis

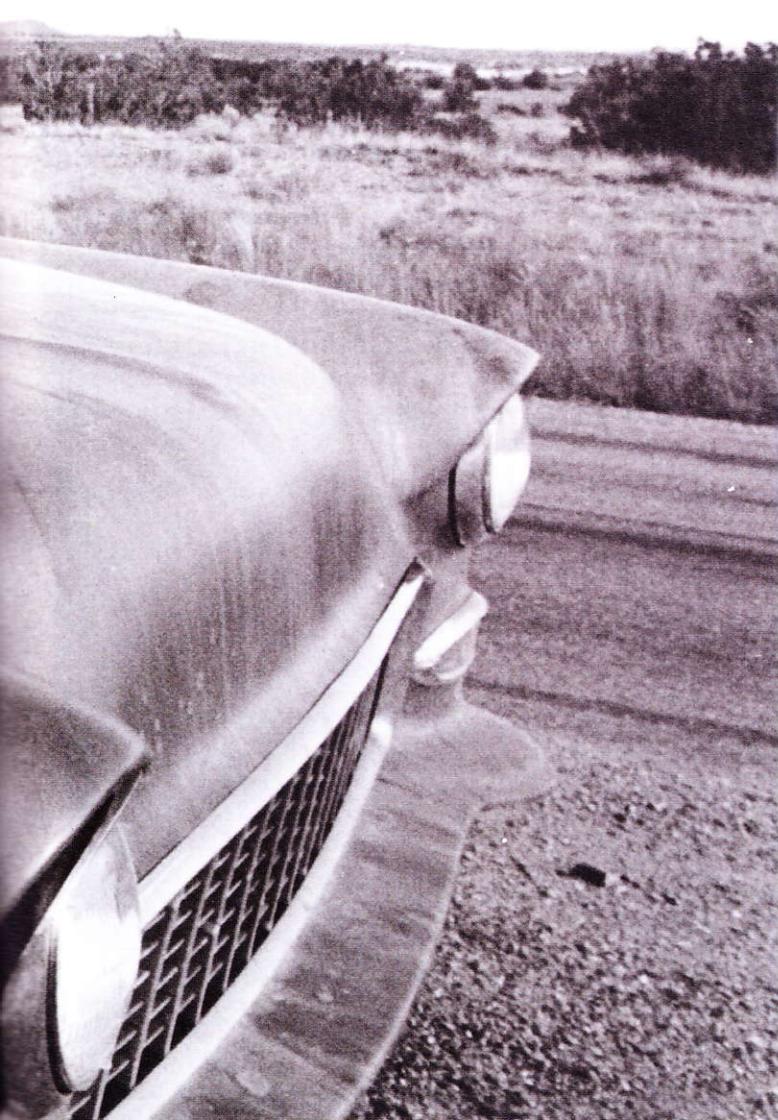
WILSON

Surfeur-douleur



Au cœur de la Californie d'après-guerre, dominaient les Beach Boys, cristallisant à eux seuls tous les fantasmes et les clichés véhiculés autour de cette région qui, sous l'effet de leurs mélodies, devenait miraculeusement plus ensoleillée, plus souriante. Au cœur des Beach Boys eux-mêmes, les trois frères Wilson étaient au centre de toutes les attentions. Légèrement en retrait, Dennis le surfeur (le seul de la bande – un comble !), était surtout couvé par le regard des jeunes filles, qui ne voyaient en lui rien de l'anticonformiste ni de l'écorché qui ruait dans les brancards. Personne ne soupçonnait que derrière le gardien du binaire se cachait un génie – un autre – ni une âme à la dérive – une autre. Dennis était « l'autre » Wilson.

Par Romuald Ollivier



Quand « l'autre Wilson », Brian, sombra corps et bien sous l'effet des acides, c'est Dennis qui, tel l'Atlas des Beach Boys, soutiendra ce qui pouvait encore l'être. C'est lui encore qui sera le premier à tenter l'aventure en solo.

Pourtant, étant gamin, Dennis ne s'intéressait ni aux pulsations, ni aux harmonies. Les seules fois où il poussait la chansonnette, c'était quand il se retrouvait coincé sur la banquette arrière entre son aîné, Brian et le benjamin, Carl.

Il n'a à l'époque pas beaucoup de temps à consacrer à la musique, préférant jouer les terreurs dans le quartier. Avec ses cheveux rasés, il provoque l'appréhension des voisins, parmi lesquels David Marks, qui intégrera le groupe à ses débuts, avant d'en sortir au profit d'Al Jardine. « On l'appelait Dennis la Malice, parce qu'il était tout le temps en train de chercher les ennuis. C'était le patron du quartier, il régnait à coup de poings sur les gamins qui osaient s'y aventurer. »

### Ne plus jamais pleurer

Pourtant, c'est bien la seule chose susceptible de suspendre le temps dans cette maison des horreurs à plein temps qu'est le 3701 west 119th street à Hawthorne, Californie. Tenant sa famille d'une main de fer, le cyclope impérieux, nommé Murry Wilson, y pratique la torture psychologique et abuse de son ascendant physique sur ses enfants.

Il ne se laisse distraire de la gestion tyrannique de sa famille que par le son de sa femme Audree et de ses trois garçons harmonisant autour du piano. Ce despote aigri n'a mis qu'un orteil dans le monde de la musique et se gargarise d'avoir eu une de ses compositions jouées par le chef d'orchestre Lawrence Welk. De ce peu de reconnaissance, ce musicien raté nourrit en coulisses une frustration qu'il passe sur les quatre captifs qui vivent sous son toit.

Ed Roach, un ami de longue date, se souvient : « Dennis m'a dit que la toute première chose dont il se souvenait de son enfance, c'était son père le frappant de toutes ses forces dans le plexus solaire. Il m'a dit qu'un jour, il l'avait aussi forcé à rester nez-à-nez avec lui, l'obligeant à regarder la cavité de son œil manquant (résultat d'un accident de travail, ndj). D'effroi, il avait tressailli, entraînant une réaction incontrôlable chez son père. Il l'avait frappé si fort que Dennis avait traversé toute la pièce et s'était effondré contre le mur. Dennis s'était bien sûr mis à pleurer, ce qui avait rendu son père complètement fou. 'Arrête de pleurer, putain ! Arrête de te comporter comme un bébé !' Après cette rouste, Dennis s'est juré de ne jamais plus pleurer devant son père. Même si ça devait lui faire atrocement mal, il ne lui ferait jamais plus le plaisir de le briser moralement. »

À quelques dizaines de minutes de voiture – des véhicules qu'il « emprunte » bien avant d'avoir l'âge du permis –, au sud-ouest de Hawthorne, Dennis trouve son havre de paix, loin de cette violence familiale : la plage. Quand il fait face à l'Océan Pacifique et entend son doux ronronnement, il se sent libre et chez lui. Et dans la pratique du surf, il finit par trouver

## LES BEACH BOYS ECRIVENT LA BANDE- ORIGINALE DU FILM DE LA VIE DE DENNIS.

*c'était déconcertant, parce que ça créait des réactions spontanées qui n'étaient pas liées à la musique. C'était pour Dennis.*



la libération que le reste de sa famille a découvert dans la musique.

Son premier groupe,

ce sera donc la communauté

des surfeurs et des jolies filles qui satisfont à leurs moindres desiderata. La pratique du surf lui permet aussi canaliser un peu son énergie débordante, qui commence à inquiéter ses parents. Face à ses difficultés d'attention et son hyperactivité, ils font d'ailleurs appel à un médecin, qui lui diagnostique un trouble du déficit d'attention. « *Il avait même la forme la plus aiguë de ce trouble* », se souvient Gregg Jakobson, l'un des meilleurs amis. « *C'est comme si votre cerveau était en prise directe avec ce qui se passe autour de vous. Vous faites attention à tout. J'ai été moi-même diagnostiqué au début des années 80. Ça explique sans doute notre compatibilité à l'époque.* »

### Le blond

Devenir le batteur d'une formation musicale constituerait un palliatif parfait. C'est du moins ce que pense sa mère qui insiste pour qu'il soit intégré dans le groupe que viennent de former ses frères, Carl (guitare) et Brian (basse), en compagnie de leur cousin, Mike Love (chant) et de leur copain de classe Al Jardine (guitare). Dennis se retrouve ainsi dans le rôle de la pièce rapportée, un peu comme dans sa propre famille où il se sent à l'écart. Les autres membres accueillent cette décision avec le plus grand scepticisme, considérant que l'art et lui font deux. Ils ignorent alors qu'ils viennent de recruter un atout de premier ordre. Il va devenir le sujet de leurs chansons et il va vivre la vie qu'eux vivent par procuration, à travers les textes. Leur premier single s'appelle ainsi *Surfin'*, et il est le seul à pratiquer le surf. Quand ils chantent le plaisir des voitures, c'est lui qui les conduit. Ce sont encore ces exploits qui sont contés dans des titres comme *Fun, Fun, Fun*. Les Beach Boys écrivent la bande originale du film de la vie de Dennis... Bientôt, celui-ci prend goût à la vie de groupe et surtout à son instrument. Il aime maîtriser le rythme, donner l'impulsion, l'énergie, tout en contrôlant la vague... On le voit sur scène, jouer sans calcul, balançant la tête de gauche à droite. Il se crée même un style à part. « *Alors que tous les batteurs jouaient de la même façon, en frappant la charleston avec la baguette de la main droite et la caisse claire avec celle de gauche, lui faisait le contraire* », expliquera Taylor Hawkins, batteur des Foo Fighters.

« *Au début, il était même le plus populaire d'entre nous* », confie Al Jardine. « *Sur scène, il suffisait qu'il se lève pour s'étirer pour que le public devienne dingue. Mike (Love, ndj) regardait dans tous les sens tout en chantant pour voir ce qui provoquait cette réaction. Ça agaçait Mr Love au plus haut point. Il faut dire que*

*Il était une star sans rien faire pour.* »

Effectivement, Dennis se fond à merveille dans ce rôle de musicien inconsistant, juste là pour l'image, de façon à ne pas ce que personne ne cherche à creuser sous la surface et ne l'oblige à dévoiler ses sentiments. Ne pas faire de vague. Un comble pour un surfeur.

Il joue donc le rôle du blond et ne bronche pas quand les autres font appel à des musiciens de studio pour jouer ses parties ou qu'ils ne lui confient à chanter que des titres sans conséquence, comme s'ils lui refilaient un os à ronger.

Il faudra attendre l'album de 1965, « *The Beach Boys Today !* » pour voir poindre le supplément d'âme que peut apporter Dennis au groupe. Au détour de *In The Back Of My Mind*, l'une des premières manifestations un peu complexes du talent de composition de Brian, c'est en effet à son petit frère qu'il confie la partie vocale. Plus clairvoyant que les autres membres, c'est en retour Dennis qui va soutenir son frère dans son entreprise de briser la formule installée par le groupe et se lancer dans l'orfèvrerie pop qui conduira Brian à enfanter « *Pet Sounds* » et « *Smile* », deux chefs-d'œuvre absolus de la pop de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est encore lui, qui, contre toute attente, alors que le groupe sombre artistiquement, dépourvu de son génie créatif dont le cerveau s'est fané, s'empare des rênes. C'est même lui, qui, à la grande surprise des autres membres et même du public, sort de son chapeau deux titres conçus avec l'aide du poète Steve Kalinich, *Little Bird* et *Be Still*, qui constitueront les deux piliers de l'album « *Friends* » de 1968. « *Je ne pense pas qu'il se voyait comme une entité créative en dehors du groupe et nous n'avions pas l'intention de composer ensemble quand on s'est vus* », rapportait Kalinich. « *Mais on a échangé sur la musique. Je lui ai laissé les paroles de Little Bird sur un piano et le lendemain, il avait la musique.*

De gauche à droite : Dennis, Brian et Carl Wilson, Al Jardine et Mike Love.



Dennis avait un talent immense. Je lui lisais des paroles et il était capable en retour d'en faire une mélodie. Ce n'était pas scolaire ni conventionnel, mais la musique sortait de lui sans effort. Pourtant, la première chose qu'il a voulu faire à l'issue de cette collaboration fructueuse, c'est que je rencontre Brian pour tenter de travailler avec lui et le sortir de la terrible dépression qui l'avait frappé. Dennis était comme ça, il était généreux. Il aurait pu profiter de la situation pour servir son propre intérêt, mais non. »

## Le loup et l'agneau

N'importe qui, de ses frères au type qu'il l'aurait rencontré cinq minutes plus tôt, pourrait témoigner de la même chose : Dennis avait un grand cœur. Combien de fois ses proches l'on vu vider ses poches de tout l'argent qu'il avait pour le donner à un sans-abri... Et ceux qui l'accompagnaient étaient mis à contribution. « Allez, donne ce que tu as. Tu bosses pour Capitol, non ? J'ai contribué à la construction de ton bureau, alors participe à ton tour ».

Debbie Holtsclaw, une jeune fille de dix-sept ans à l'époque, peut aussi en témoigner. Débarquant de son Kansas natal, elle est engagée pour répondre aux nombreux courriers de fans. L'un des managers lui demande un jour d'effectuer une course pour lui et lui confie les clés de sa voiture. Mais dans un virage, elle percute un autre véhicule. La jeune fille, sans un sou, est absolument incapable de lui régler les frais de réparation.

« J'étais en train d'essayer de m'arranger afin de rentrer chez mes parents et trouver une solution pour rassembler une telle somme, quand Dennis a entendu ça. Il est allé voir le manager et s'est fait confirmer ce que je lui devais. Il a alors sorti une liasse de billets de sa poche, l'a jeté sur la table et a demandé si ça suffisait. Quand je lui ai demandé comment j'allais faire pour lui rembourser tout ça, il m'a dit : 'Tes yeux s'illuminent dès que tu fais quelque chose pour nous. C'est plus qu'assez comme remboursement'. J'ai gardé précieusement ces mots en mémoire, mais ce n'était là qu'une belle action parmi 10 000 qu'a faites Dennis. Il était comme ça avec tout le monde. Et Charles Manson a prouvé qu'on ne peut pas aller loin comme ça... »

Ce même Charles Manson, qui, déviant de sa philosophie hippie la communauté qui le suivait à la trace, la family, l'a entraînée dans sa folie meurtrière, dont l'une des victimes fut Sharon Tate, enceinte de Roman Polanski. Mais avant d'en arriver là, cherchant un moyen d'assouvir sa lubie musicale, le gourou va parvenir à mettre le grappin sur Dennis en abusant de sa légendaire gentillesse et en profitant de ses largesses. C'est ainsi près de 100 000 dollars que le musicien va dilapider en vêtements, voitures, bouffe et hébergement pour Manson et sa cour. Dennis relativisera ainsi : « Au moins, tout ce que j'ai perdu, ce n'était que mon argent ». Dans un style beaucoup plus soft, c'est aussi Dennis qui convainc les autres Beach Boys de s'essayer à la méditation transcendante et rejoint les Beatles dans leur quête spirituelle auprès du Maharishi. Il sera aussi le premier à en partir. Dennis est en cela comme un enfant inconscient, qui va vers qui lui sourit, inconscient du danger. En témoigne cette anecdote. Par une après-midi venteuse de 1971, à New York, avant de satisfaire aux exigences de la traditionnelle balance en vue du concert du soir, Dennis profite d'une pause pour

s'échapper quelques heures et atteindre en compagnie d'un ami, Gregg Jakobson,

# LES MEILLEURS SPOTS DE DENNIS



## DO YOU WANNA DANCE

« The Beach Boys Today ! » (1965)



Cette reprise constitue le seul hit des Beach Boys assuré vocalement par Dennis Wilson en tant que lead singer. Une invitation à danser qui en dit moins que ce vers quoi elle tend.

## BE WITH ME

« 20/20 » (1969)



Le texte s'enrichit, de même que sa maîtrise des arrangements. L'orchestration est ici magistrale, portant sa ligne de chant qui n'a presque plus aucun effort à faire..

## RIVER SONG

« Pacific Ocean Blue » (1977)

La chanson pop parfaite des Beach Boys post-« Pet Sounds » est signée par Dennis seul...

## FAREWELL MY FRIEND

« Pacific Ocean Blue » (1965)

Les adieux émouvants à un ami qui deviendront les siens pour sa propre cérémonie. « You take the high road/I'll take the low road/And we'll meet again ».

# WILSON



## LITTLE BIRD

« Friends » (1968)



C'est la révélation. Dennis s'y présente en challenger de son propre frère avec ce titre d'une classe folle oscillant constamment entre deux humeurs.

## FOREVER

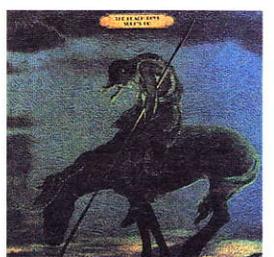
« Sunflower » (1970)



« Si chaque mot que je te disais pouvait te faire rire, je parlais pour toujours ». Et si cette chanson pouvait aussi ne jamais s'achever... Certainement le meilleur apport de Wilson à son groupe.

## 4TH OF JULY

Inédit de « Surf's Up » (1971)



Dennis évoque au travers de cette chanson la mort de jeunes soldats lors de la guerre du Vietnam. Cela constitue la première tentative du chanteur sur un terrain plus engagé que l'usage de la crème solaire de ses camarades de jeu. Mais elle ne reçoit pas d'avis favorable. Jugée trop sombre.



un bâtiment en construction, mais qui domine déjà New York : le World Trade Center. La moitié de la première tour est déjà occupée alors même que sa construction n'est pas achevée. Les deux Californiens au teint halé, en t-shirt et jeans, profitent que les ouvriers, électriciens, riveteurs et autres soudeurs soient affairés, pour se faufiler entre les poutres et les baches en plastique pour accéder au monte-charge et gagner le 110ème étage. Celui-ci est ouvert aux quatre vents, n'offrant comme obstacle à ceux-ci que son armature squelettique. Comme galvanisé par le danger, Dennis se précipite à chaque angle pour admirer la vue spectaculaire, puis se met à hurler et à danser au quatre-coins de la plateforme, bravant le danger et les bourrasques qui peuvent l'entraîner à tout moment quelques centaines de mètres en contre-bas.

## Trop encombrant

En 1969, le réveil est difficile. Brian a jeté l'éponge, encore que l'expression relèverait d'une forme de libre-arbitre, et d'une manifestation de l'activité de son cerveau, ce qui n'est plus le cas à ce moment-là tant les acides ont fait de ravages.

Le public, quant à lui, a eu vent des fâcheuses connexions du groupe avec le tueur en série et semble le tenir pour responsable en partie de cet écroulement du rêve californien qui vient de s'écrire dans le sang.

À l'altitude zéro de leur carrière, tout est bon pour se réinventer. C'est donc là que Dennis va commencer à briller. Sentant souffler un vent nouveau, Gregg Jakobson, Steve Kalinich et Stan Shapiro lui apportent leur concours au niveau des paroles. Daryl Dragon, le sideman des Beach Boys, se rapproche du musicien et le pianiste et le batteur vont alors constituer un binôme inattendu. Même Daryl semble surpris par la mutation de son ami. « *Un jour, j'étais assis dans les gradins durant une balance, et j'ai entendu une magnifique mélodie au piano qui s'est élevée. J'ai levé les yeux et j'ai aperçu Dennis. Ça m'a choqué, j'ignorais qu'il était aussi pianiste. Quand je lui ai demandé qui a composé cette belle chanson, il m'a dit : 'moi'. Il n'avait jamais reçu de formation classique comme moi et pourtant les accords qu'ils jouaient, mes profs eux-mêmes auraient tué pour les avoir trouvés. Pourtant, il ne connaissait même pas le nom des notes. Il jouait juste celles qui lui venaient et collaient le mieux avec ce qu'il avait en tête. La richesse et l'innovation instinctive de ses notes me faisaient penser à Richard Wagner, dont Dennis n'avait jamais entendu parler.* »

Le pic créatif de Dennis pour les Beach Boys sera certainement l'album « Sunflower » de 1970. En l'absence de Brian qui se contente d'apparitions sporadiques entre deux léthargies, Dennis porte seul le poids de cet album. S'il ne se dégage à nouveau aucun hit, il conçoit les meilleurs titres de l'opus comme *Slip On Through* ou *It's About Time*. Surtout, il enfante, parallèlement l'un des plus beaux titres qu'il ait jamais conçus, rivalisant avec les productions de son frère : l'intemporel *Forever*.

Paradoxalement, au lieu de l'imposer comme un rouage essentiel, voire un moteur aux yeux des autres membres, ceux-ci - et au premier chef Mike Love - vont le bloquer dans son influence et briser son élan, se tirant du même coup un boulet de canon dans le pied. Les albums suivants n'accueilleront donc qu'un titre par-ci, par-là : *Cuddle Up, Only With You...* Son seul tort est de ne pas respecter la sacrosainte

formule musicale des Beach Boys, qui les a pourtant menés à leur perte en l'absence de Brian, son dépositaire. Al Jardine fait amende honorable : « *Il n'était pas sous-estimé dans le monde du rock. Il l'était dans son propre groupe...* »

Ce désamour, comme avec son père, alimente chez lui un besoin de liberté. Il s'achète un bateau et entreprend avec enthousiasme de le restaurer. Et à mesure que son groupe le pousse à prendre le large, il le prend métaphoriquement aussi, travaillant d'arrache-pied à « Pacific Ocean Blue », son œuvre solo. Gregg Jakobson constate que Dennis s'est enfin accepté en tant qu'artiste. Et puis il a maintenant son propre studio, ce qui précipite son envol.

L'album est presque bouclé lorsque survient la mort du père d'un des musiciens qui accompagnent les Beach Boys, Otto Hinsche, le père de Billy et beau-père de Carl. Dennis est profondément meurtri car l'homme s'éteint dans ses bras. Il vient de perdre un père de substitution en quelque sorte. Le visage fermé, il revient en studio. « *Il a commencé à chercher une mélodie sur le piano, jusqu'à ce qu'émerge cette mélodie fantastique. Je n'ai jamais vu Dennis aussi concentré.*

*On l'a enregistrée. Farewell, My Friend était née. C'était son adieu au père de Billy. Il y a de la tristesse, mais ce que l'on ressent surtout, c'est qu'il a aimé cet homme et qu'il célébrait sa vie.* »

Ce titre complète merveilleusement la collection de chansons de « Pacific Ocean Blue ». Un album qui ne ressemble en rien aux Beach Boys. Sa beauté rare est brute, mal ciselée, débordant de mélancolie comme de plénitude. À l'instar de cette photo de Dennis, ornant la pochette. Le public ne s'y trompe

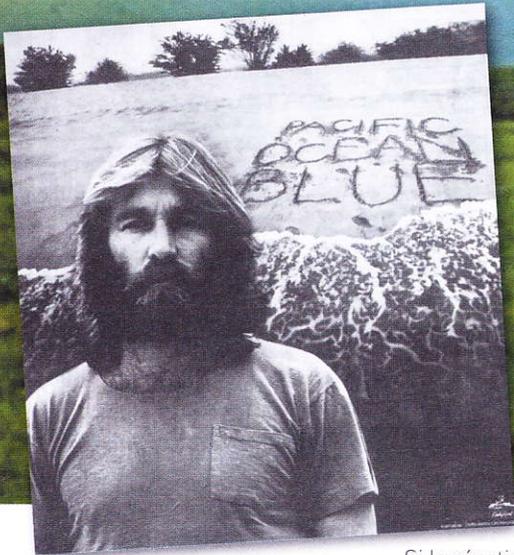
pas et c'est près de 250 000 copies qui s'écoulent en 1977. Soit plus que ce que les Beach Boys parviennent à vendre à l'époque. Love et les autres hésitent entre fierté et agacement. D'une certaine manière, ce succès leur fait peur, ils ne savent pas comment le gérer.

## Sauver Brian (ou se sauver)

Dennis, lui, a réussi l'exorcisme que Brian n'est pas parvenu à atteindre. Car l'un et l'autre sont des hommes hantés par les fantômes du passé.

Au début des années 80, Brian, qui n'est plus que l'ombre de lui-même et n'apporte pour ainsi plus rien depuis bien longtemps aux Beach Boys, enfle à vue d'œil et atteint 140 kgs. Mais Dennis - qui n'est pas non plus dans une forme olympique physiquement - espère toujours parvenir à le sortir de sa torpeur. Il tente des chantages aux drogues, à l'alcool, à la junk food, pour essayer de l'attirer vers son piano, convaincu que seul la pratique de la musique pourra le sauver. Mais Brian a des choses encore plus lourdes que sa consommation massive de LSD à expier. Un jour, Dennis badine au piano pendant que son frère fait les cent pas en traînant des pieds, le regard hagard. Ce dernier prend une laisse de chien en cuir et continue son manège tout en commençant à se frapper violemment la paume avec la laisse. « *Tu te souviens de ce bruit, Dennis ?* ». Celui-ci lève la tête et acquiesce calmement. Brian se frappe de plus en plus violemment à mesure que les souvenirs refont surface. « *Papa nous plaçait en rang contre la baignoire, les fesses à l'air et nous fouettait comme ça. Tu te souviens, Dennis, tu te souviens ? Tu te souviens ?* », répète-t-il à mesure qu'il se frappe. Jusqu'à ce que son infirmière intervienne et lui amène ses médicaments.

**« TU TE SOUVIENS  
DE CE BRUIT,  
DENNIS ? »,  
DEMANDE BRIAN  
EN CLAQUANT  
UNE LAISSE SUR  
SA PAUME.**



« POUR QUE BRIAN  
SE SOUCIE DE  
L'ÉTAT DE DENNIS,  
IL FALLAIT  
VRAIMENT QUE  
ÇA AIT ATTEINT  
UN POINT... »

Si la réaction de Dennis est beaucoup plus pondérée, c'est que malgré son incompatibilité de caractère avec son père – tous deux étaient de fortes têtes, s'évitant au maximum quand il était jeune – il avait fait l'effort de briser la barrière, éprouvant quelque pitié pour cet homme rejeté depuis par tous, vivant seul dans sa grande demeure (il s'était séparé de sa femme). Maladroit jusque dans la démesure, ce dernier avait fait aménager une grande pièce de répétition pour ces fils, avec du matériel neuf. Mais jamais il ne sera utilisé.

Le lien se récrée d'abord lentement par quelques coups de fil pathétiques. Peu chaleureux au début, ils se détendent à l'évocation des matches de boxes qu'ils regardaient ensemble le lundi soir. Ils se retrouvent alors quelques soirs pour renouer avec cette tradition, cherchant l'un et l'autre, virilement, à se focaliser sur le seul lien qui les a jamais unis. Ils se retrouvent donc pour boire et fumer ensemble devant un match. Pour une fois, ni l'un ni l'autre n'est l'auteur des coups échangés... De fil en aiguille, une franche amitié commence à naître, dont Dennis se garde bien de se vanter auprès de ses autres frères. Pourtant, quand Murry meurt en 1973, seul Carl assistera à la cérémonie. Brian s'éloignera vers New York le jour même et Dennis encore plus loin, vers Paris, accompagné de la femme d'un employé des Beach Boys, détruisant ainsi leurs mariages respectifs.

Dès qu'une femme entrait dans sa vie, plus rien d'autre ne comptait en effet pour Dennis. Il était alors capable du meilleur comme du pire. Ses accès de jalousie pouvaient ainsi le mener aux pires violences comme à l'encontre d'Ed Roach, avec qui il partageait Christine McVie de Fleetwood Mac, qui était déjà prise. Ed Roach se souviendra longtemps du banc de piano à 10 000 dollars que Dennis lui explosera sur le dos. Et Christine de son abri de jardin qui disparut en fumée un jour de colère. Mais pour se faire pardonner, il était aussi capable des mêmes excès : après cet incident par exemple, il a fait planter un gigantesque parterre de fleurs blanches et rouges chez elle...

## Tout détruire

Une dizaine d'années plus tôt, Dennis a fait cette confidence lourde de sens à un ami : « *Je ne pourrai pas être plus heureux qu'aujourd'hui dans ma vie. Je ne peux pas rendre les choses*

*meilleures qu'elles ne le sont. Mais je sais déjà que je vais tout faire foirer. Je ne sais pas pourquoi, c'est juste trop parfait, donc je sais que je vais tout détruire.* » Il n'aurait pas su mieux prédire la suite. Il commence à travailler sur la suite de sa carrière solo, l'album « Bambu ». Mais sa consommation d'alcool allant croissant, l'ivresse commence à affecter les sessions de travail. Ses collaborateurs soulignent la beauté des mélodies qu'il leur présente, mais que l'auteur semble prompt à détruire dès qu'elles se dessinent. Ainsi, ses doigts qui parcourent le clavier finissent par se crispent en poings rageurs qu'il abat sur l'ivoire et il finit ses chansons en hurlant « cunt » ou « death ». L'alcool est le principal coupable, mais l'herbe et le LSD l'ont rendu paranoïaque après l'épisode de Manson. La faute à une sale blessure à l'orée des années 70, qui l'avait tenu éloigné de son instrument. Un hyperactif comme lui devait bien trouver une activité de substitution. Et ce fut l'alcool. « *Il doit y avoir quelque chose de génétique qui pousse les Wilson vers l'addiction* », tente d'analyser Al Jardine. Les dernières années de la vie de Dennis se conjugueront avec sa déchéance physique. Sa présence, son charisme, disparaissent à mesure que son apparence se rapproche de celle d'un vagabond. Daryl Dragon se souvient avoir revu son partenaire créatif après une longue période : « *Je ne l'ai pas reconnu. Il était bouffi, il avait les cheveux en bataille. Il était méconnaissable. Il m'a attrapé le bras et m'a dit : c'est Dennis. J'étais abasourdi. Et il l'a lu sur mon visage.* » Steve Kalinich se souvient lui avoir vu Brian soutenir Dennis pour se relever et l'emmener sur la marina. « *Pour que Brian Wilson se soucie de l'état dans lequel était son frère, il fallait vraiment que ça ait atteint un point...* ». Les Beach Boys, eux, s'en lavent les mains. Mike Love tient d'une certaine façon une victoire sur son irresponsable cousin.

Le 28 décembre 1983, Dennis plonge depuis le bateau d'un ami, à Marina Del Rey, pas très loin de là où son ancien bateau, l'Harmony, depuis revendu, est amarré. Il est alors sévèrement alcoolisé. Et il s'est mis en tête de retrouver un buste décoratif lui appartenant, qu'il est persuadé de retrouver car il a mis la main un peu plus tôt dans la vase de la marina sur des babioles qu'il a jeté depuis son yacht il y a de ça trois ans. Dennis ne remontera jamais vivant à la surface. Son corps sera repêché, puis remis à la mer, suivant le vœu qu'il avait formulé. Rendu à cet Océan Pacifique qu'il a chanté.